

ASSIMILATION DE CONTACT SOUS LA FORME  
DU PARAPHONÉTISME *-el-* > *-ol-*

Le parophonétisme est un phénomène linguistique qui consiste en ce qu'un phonème passe à un autre au moment où le même phonème dans la même position ne passe pas à cet autre phonème ce qui arrive vraisemblablement à cause de la structure qui empêche l'évolution phonétique ou à cause de la restitution de la forme antérieure opérée de la part de la conscience des sujets parlants. De tels cas sont nombreux. Ils peuvent représenter le commencement d'une innovation linguistique qui deviendra avec le temps une vraie loi phonétique. Dans d'autres cas ça sera un cas isolé pour toujours, ou pour un toujours relatif. Nous allons parler ici de ces cas isolés, d'un de ces vrais parophonétismes qui peuvent mal interprétés induire en erreur comme nous le verrons tout de suite.

Nous allons discuter la transition inattendue de *-el-* > *-ol-* à la base de quelques exemples constatés dans le croato-serbe, dans le macédonien, le russe, l'italien, le dalmato-roman. Il s'agirait toujours d'une alternation de *e* en *o* devant *l*, d'après quoi nous le devons justement à cause de ce phénomène traiter comme vélaire. On sait que les dialectes croato-serbes possèdent aussi des *l* vélaire tandisqu'il est dans la langues littéraire presque toujours soi-disant «moyen» et dentale.<sup>1</sup> Mais il faut faire ressortir aussi que la vélarisation de *l* dans le croato-serbe n'est pas tellement marquée comme c'est le cas dans le polonais et le russe.

Voici nos exemples.

Nous avons en croato-serbe le mot littéraire *obitelj* f. «famille» qui provient du vieux-slave *obitěľ* f., mais nous trouvons au 18e s., parallèlement avec les formes *obitil* et *obitelj*, la forme *obitol* f. »<sup>1°</sup>

<sup>1</sup> cf. Rešetar, *Der Štokavische Dialekt*, 1907, 126. Mikkola, *Urslavische Grammatik*, Heidelberg, 1913, 21. Miletić, *Izgovor srpskohrvatskih glasova*, Beograd, 1935, 55—60. Ivić, *Die serbokroatischen Dialekte*, 1958, 36, 176, 194, 214, 243. Belić, *Osnovi istorije srpskohrvatskog jezika*, I *Fonetika*, Beograd, 1960, 56.

monastère, 2° famille« chez maints écrivains dalmates, *obitola* f. attestée aussi chez les écrivains dalmates, et *obitolica* f. et *obitolija* f. (-ija par analogie avec -ija de *familija*, provenant du latin), toutes les deux formes chez Banovac (18e s.).<sup>2</sup> Nous pouvons constater ici que la finale -elj > -el s'est dépalatalisée ce qui a provoqué une vélarisation et le passage de e en o. Nous avons le même cas en macédonien dans le toponyme *Bitol(a)*, en cr.-s *Bitolj*, qui provient du vieux-slave *obitělb* »monastère« étant donné que la ville s'appelait aussi *Monastir* (encore au 19e s.).<sup>3</sup> On pourrait conclure que la forme cr.-s. représente une palatalisation du *Bitol(a)* macédonien étant donné qu'on ne rencontre ailleurs -el- > -oļ-. Un seul exemple de la transition eļ > oļ serait le mot *šavolj* (parlé en Vojvodina) m. »cuveau« mais il provient de l'allemand *Schaffel* m. id. ce qui nous fait supposer un \*šavel antérieur, c'est-à-dire sans -oļ.<sup>4</sup>

Nous avons en croato-serbe littéraire le mot *dupin* m. »terme zoologique: dauphin, delphinus delphis« qui provient d'un *dļpin* < lat. *delphinus*. Dans les dialectes, il y a la forme *dělfīn*, mais aussi un *dolfin* à Raguse.<sup>5</sup> La forme ragusaine peut être slave aussi bien que romane étant donné que le nom du dogge vénitien est relaté dans les textes slaves aussi bien que dans les textes romans *Dolfin* et *Dolfinac* (18e s., Kavanjin, poésie populaire), dans un décret de Lorenzo Delfino noi *Lorenzo Dolfin* (1653).<sup>6</sup> Il y a aussi un nom d'un îlot *Dolfin* (entre Pag et Rab).<sup>7</sup>

Nous trouvons depuis le 18e s. dans le dialecte štokavien, ikavien et čakavien, en Dalmatie, au Monténégro et en Bosnie, au lieu de *ili* et *dali* »1° ou, 2° est-ce-que« un *oli* (18e s.) dans le même sens et

<sup>2</sup> cf. ARj 8, 361—2.

<sup>3</sup> cf. Iljinski, *Prace filologiczne* 11, 190 et Vaillant, *Revue des études slaves* 8,86—7. M. Vaillant a corrigé très bien la pensée de Iljinski qui voulait voir dans -ol(a)/-olj une substitution du suffixe (acceptée, d'ailleurs, par P. Skok lant est parti d'une réduction -tělb qui donne normalement -tol en macédonien (répété maintenant par *Bŭlgarski etimologičen rečnik*, Sofia, 1962, sv. 1,50); pour le même phénomène (*obitělb* > *Bitol*) P. Skok dit: »Wie o anstatt e hineingekommen ist, muss unklar bleiben. An ѣ > o wie es Vaillant angenommen hat, ist nicht zu denken« (cf. *Zeitschrift für slavische Philologie* 8,402). Les exemples que nous donnons dans notre article, démontrent qu'il s'agit d'un -tělъ > -tel > -tol. Notre exemple accuse la prononciation la plus ancienne du jat en macédonien et en bulgare dans cette position, cf. par ex. *Πρίλαπσο* (976—1025) < *Prilēpъ* et *bezeite o tsaisair* = *tesesar* de l'année 1017, v. Jireček, *Romanen* 1,36 et Mladenov, *Geschichte der bulgarischen Sprache*, Leipzig, 1929, 91, 131—2, ensuite Vondrák, *Vergleichende slavische Grammatik*, 1, 2e éd., p. 5, Gálábov, *Byzantinoslavica* (Sofija), I, 1962, 313—20; Mihajlov, *Gradskiot debarski govor*, Skopje, 1954, 11—3; Filipovski, *Negotinski govor*, Skopje, 1952, 14; M. Koneski, *Mariovskiot govor*, Skopje, 1951, 16; R. Ugrinova, *Govorite vo Skopsko*, Skopje, 1951, 18; Vidoeski, *Porečkiot govor*, Skopje, 1950, 21.

<sup>4</sup> cf. ARj. 17, 508.

<sup>5</sup> cf. ARj 2, 606—7.

<sup>6</sup> cf. G. Novak, *Rad* 286, 32. Cf. aussi *dolfin*, *dulfin* en frioulain (Pirona, *Il nuovo Pirona*, 1935, 262)

<sup>7</sup> cf. Skok, *Slavenstvo i romanstvo* 1, 42, 103, 206 et les cartes du vol. 2.

qui est très répandu dans les dialectes mentionnés. Maretić donne une étymologie *o + li* comme *ali* < *a + li* mais il ne sait pas expliquer *o* de cette conglutination supposée. Étant donné que *oli* dans les mêmes parlars représente le *jèli* des dialectes du Nord, il est certain qu'il s'agit d'un \**eli* qui est passé en *oli*.<sup>8</sup>

Nous avons en Serbie deux toponymes *Kostol* et *Kostolac* (14e s., 1380, le dernier au lieu de l'ancien *Viminacium*) qui proviennent d'un *Kostel* antérieur, toponyme de même très bien documenté, et qui provient à son tour de l'appellatif *kostel* < lat. *castellum*.<sup>9</sup>

Nous avons à Šibenik deux noms de famille qui se ressemblent étymologiquement: *Tavelić* et *Tobolić/-leo* (15e s.) qui tous les deux proviennent d'un appellatif croate *tavel* »scribe, notaire« qui provient à son tour du latin médiéval *tabellio* m. id. Le nom de famille *Tobolić* provient du *tabellio* > \**tabel* < \**tavel* régulièrement mais avec une exception *-bol-* au lieu de *-bel-* qui est à expliquer comme *dolfin* < *delfin*, *oli* < \**eli* < *jèli*, *Kostel* > *Kostol*, etc.<sup>10</sup>

Nous trouvons une fois chez le nom du saint *Asel* < lat. *Asellus*, patron fêté à Nin, siège de l'évêché croate depuis le 10e s., la graphie *Asol* (1402).<sup>11</sup> De même, nous avons à Kotor en 1319 *Stephanus de Bolino* = *Stephanus de Avelino* de 1332.<sup>11a</sup>

Un autre toponyme est très intéressant: c'est *Stal(l)ivo* (14e s.) = *Stoliv* = *Stolivo* (16e s.) d'aujourd'hui à Boka Kotorska, près de Ri-

<sup>8</sup> cf. ARj 8, 890 i ss. 4, 606. Pour la péricope (la dépréyotisation) de *jèli* > \**eli* cf. par ex. *esi li bija* de quelques dialectes en cr.-s. Que *jèli* par le sens correspond à *oli*, il s'ensuit par ex. dans *tko će te namiriti na takoga, vaše čaratarije, jeli* (Lastric) et *oli me poznat ne možeš* (Raguse), v. ARj 4, 606 et 8, 892. Dans les dialectes: *oli ćeš mi dat* (Split) et *jeli videl* kaikavien (Zagreb).

<sup>9</sup> C'est Skok qui a donné cette étymologie dans la *Zeitschrift für romanische Philologie* 54,466. Mais il n'a pas pu expliquer *e* > *o* et il dit: »*Viminacium* heist bei den Slaven einfach *Kostolac*... Sehr auffallend ist hier *o* neben *e* in *Kostel*. Slavisch ist die Änderung nicht. Vielleicht ist sie thrakisch, da im Thrakischen *e* — *a* (vgl. *deva* neben *dava*) abwechselt. Ein thrakisches lat. \**castallu* ergab dann regelrecht slav. *Kostol*.« (ib. 466). Le matériel que nous apportons ne parle pas en faveur de la provenance thrace de *o* < *e* étant donné que le phénomène est slave aussi et que nous n' avons pas de datation aussi ancienne.

<sup>10</sup> C'est moi qui ai donné dans le *Rad* 315, 335 l'étymologie de *Toboleo* (15e s.) = *Tobolić*. Se basant sur le matériel que nous apportons, maintenant est plus claire la transition de *e* > *o*. La famille des *Tobolići* est éteinte à Šibenik vers 1646, cf. Stošić, *Sela šibenskog kotara*, 1940, 40, cf. *Slovo* 13, 166.

<sup>11</sup> La forme est attestée dans le calendrier du missel écrit en 1402 par le scribe Bartol Pisac = Supisac Krbavac, cf. mon article dans le *Jadranski zbornik* 4, 73, Pantelić, *Slovo* 6—8, 380—3 et mon article »Refleksi starodalmatoromanskog pridjeva sanctus u onomastici obalne Hrvatske« dans le *Slovo* nro 13.

<sup>11a</sup> cf. Jireček, *Romanen* 2,4. Il y a un toponyme à Bari *Avellino* attesté en 1291 et une famille patricienne *de Avellino* 1190—1313 à Raguse. La même famille s'appelle *Věliniči* en slave. Jireček propose l'étymologie ital. *avellana* »Haselnusstrauch«. Vraisemblablement *Boljino polje* en Bosnie (14e s.) provient de la même étymologie.

san. Comme le *Stolivo* supérieur a le patron *Saint Elie*, le toponyme provient sûrement d'un \**Santelias* comme *Stivan* provient de \**Santivan*, mais avec le passage *-el-* > *-ol-*.<sup>12</sup>

Nous pouvons ajouter ici quelques cas semblables provenant de l'italien, du dalmato-roman et du russe qui est ce dernier connu par son *l* vélaire.

En italien, nous trouvons un *o* inattendu dans *debole*, *debolezza* < lat. *dēbilis*, *nuvolo* < lat. *nubilis*, *agnolo* < lat. *agnellus*, *nespola* < lat. *mespilus* et dans le suffixe connu *-evole* < *-ebilis*.<sup>13</sup> En dalmato-roman nous trouvons le végliote *krolo* = *króbolo* < lat.—ital. *crivello*.<sup>14</sup>

En russe, nous trouvons un *molokó*, *polóva*, *polónъ* de \**molko*, \**polva*, \**polnъ* par rapport à \**melko*, \**pelva*, \**pelnъ* > \**mlēko*, \**plēva*, \**plēnъ* de toutes les autres langues slaves: slov. *mleko*, *pleva*, *plen*, cr.-s. *mlijeko*, *pljeva*, *plijen*.<sup>15</sup> Parmi les exemples russes il faut

<sup>12</sup> v. la note 25. Cf. mon article dans le *Slovo* 13, cité dans la note 11. et Mayer, *Kotorski spomenici* I, 1326—35, Zagreb, 1951, v. le registre.

<sup>13</sup> cf. Rohlfs, *Historische Grammatik der italienischen Sprache und ihrer Dialekten*, 1—3, ind. Meyer — Lübke, *Grammatik der romanischen Sprachen*, 1—4, ind. Skok, *Osnovi romanske lingvistike*, Zagreb, 1940 (3 tomes), t. 2, p. 16. Les auteurs cités n'ont pas réussi d'expliquer le phénomène en question. Pour quelques exemples cités on pourrait avancer qu'il s'agit d'une action simultanée des labiaux antécédants *b/p/v*. Il est sans doute aussi qu'il s'agit toujours de la position inaccentuée de la syllabe infectée. Tenant compte de l'italien *debole* et du provençal *devol*, on pourrait conclure que *debilis* est passé à *debole* déjà dans le latin vulgaire. Cf. aussi REW<sup>3</sup> 2491.

<sup>14</sup> Nous devons mentionner ici un autre cas semblable du terrain dalmato-roman: ce sont *Tre Basolche* (1348—56) = *Tres basilicae* = *Tri crkve* (en slave) de Raguse dont Bartoli traitait dans le *Das Dalmatische* 2, 334 et dans le *Rešetarov zbornik* II, 416. Comme *basilica* a donné à côté de *basalka*, *Basalchiala*, *Bassalciala*, *Bazalčala* (v. Bartoli, ib. 2, 334, 337) en végliote aussi *bizolka* et come l'exemple végliote aussi bien que le ragusain représentent un *e* accentué qui est passé à *o* accentué ce que contredisent presque tous nos exemples comportant le phénomène de *el* > *ol*, je crois qu'il faut partir ici d'une *basilica* > \**bosilica* (avec *a* > *o* slave) > \**bosilka* > (métathèse des voyelles) *bisolka* > \**bōsolka* > *basolka* et *basalka* (harmonie vocalique). On pourrait tout de même partir aussi d'un phénomène roman: *basilica* > *baselica* > *baselka* > *basalka* étant donné que *ē, ĭ* > *e* passe en végliote à *a* dans la position de proparoxitonèse (*springere* > *spangro*, *basilica* > *basalka*, v. Bartoli, ib. 2, 334, 337), mais dans ce cas aussi pour le *ol* de *Basolche* il faudrait postuler *el* > *ol* qui serait ici une exception pour nos exemples inaccentués. Est-ce qu'il faut partir d'une alternance d'accent *básilica*? Cf. *króbolo* < *crivello*. Parmi les toponymes français comportant *basilica* il y en a aussi en *o*: *Bazoges*, *Bazoque* à côté de *Bazelges*, *Bazeques*, v. REW<sup>3</sup> 972, 973 et Gamilscheg, *Etymologisches Wörterbuch der französischen Sprache*, 1928, 85.

<sup>15</sup> cf. Vondrák, *Vergleichende slavische Grammatik* 1, 402. L'exemple russe démontre que des *l* vélaire existaient en russe dans cette position avant le polnoglasse ou avant la métathèse dans d'autres langues slaves ce qui a été remarqué aussi par Vondrák.

compter aussi les anthroponymes russes *Olena*, *Oleg*, *Olʒga* qui proviennent du grec Ἑλένη = lat. *Helena*, ancien nordique *Helgi*, *Helga*, écrite cette dernière en grec du 10<sup>e</sup> s. \*ΕΛγα.<sup>16</sup>

\*

Tous les exemples rapportés avec les formes parallèles *el/ol* démontrent qu'il s'agit toujours des parophonétismes provoqués par la nature de la consonne suivante qui se trouva plus ou moins vélarisé dans cette position. Pour le russe, le fait est connu. Pour le macédonien, nous savons qu'il y ait du *l* vélaire, surtout dans la position finale<sup>17</sup> ce qui est démontré aussi par *Bitol* > *Bitola* < *obitělv*. La vélarisation est précédée quelquefois par la dépalatalisation comme c'est le cas de *Bitola*, *obitol(a)*, *tobol* < *tabellio*, et elle est quelquefois en connection avec la dépréyotisation comme c'est le cas de *jěli* > \**eli* > *đli* et en russe *Olena* < \**Elena* > *Jelena*, cf. en cr.-s. *Jelena*. Les exemples croato-serbes démontrent que la vélarisation a eu lieu dans cette langue surtout à la fin du mot (*obitol*, *Kostol* < *Kostolac*, *Tobolić* < \**tobol* < *tavel*, *Asol* < *Asel*) ou dans la syllabe fermée (*dolfin*). Les exemples romans indiquent au contraire une po-

<sup>16</sup> cf. Vodrák, ib. 1, 70 et Vasmer, *Russisches etymologisches Wörterbuch* 2, 263, 266. L'exemple russe démontre que la règle du polnoglasje russe ou ici de la métathèse russe au commencement du mot a cessé d'agir avant que les Varjagues ont transmis ces noms aux Russes, c'est-à-dire avant le 8—9<sup>e</sup> ss. (*Oleg* se trouve chez Nestor, *Olga* de même chez Nestor, en 945—7, *Olga* est notée par le Porphyrogénète au 10<sup>e</sup> s. \*ΕΛγα), sinon nous aurions ici \**Lěgv* /\**Lagv* et \**Lěga*/\**Laga*, non *Olegv*, *Olʒga*. C'est pourquoi pour le russe *korólv*, gen. *koroljá* il faudrait partir d'un *Carolus* (Charlemagne, 742—814) > \**Károlu* (cf. le grec Κάρολος chez le Porphyrogénète, v. Moravcsik, *Constantine P., De administrando imperio*, Budapest, 1949, 25—5, 26—3) > \**Karólu* > *korólv*, sans intervention de la loi de polnoglasje tandis que pour les autres langues slaves on devrait partir de \**Karlъ* < *Kár(o)lu* syncopé, cf. ancien haut-all. *Karal*, *Karl* (cf. Vasmer, ib. 1, 631). Pour la différence d'accent en russe *korólv* et en cr.-s. *krālǝj* v. Ivšić, *Rad* 187, 161 (je ne crois pas que l'accent \**karlǝ* postulé par Ivšić fût jamais existé). Tenant compte que le mot *korólv* a été employé d'abord en russe pour la dénomination du roi polonais, il serait encore mieux de partir d'un *król* polonais qui est transformé en russe sous l'analogie des mots qui avaient en russe *oró* par rapport à *ró* en polonais (cf. pol. *gróch*, russe *goróh* etc), en *korólv*, et c'est ainsi que nous n'aurions pas besoin de recourir à un déplacement de l'accent qui pourrait tout de même être justifié par une analogie avec par ex. *župánъ* ou semblable en russe, v. Vasmer, ib. 1, 432—3 et Mikkola, *Urslavische Grammatik*, 1, 88. Budimir, *Istorijski glasnik* 2 (1949), 70—1 voulut que le mot *krālǝj* soit d'une provenance préslave mais je ne peux pas m'accorder avec sa pensée. Budimir est forcé de partir d'un \**kordlo-* et c' est pourquoi il doit affirmer que le mot vint aux Polonais et aux Tchèques par l'intermédiaire des Sudslaves, en admettant l'influence de l'église. Mais le paternoster slave dans la liturgie vieux-slave ne comporte le mot *krālǝj* mais le dérivé du mot *cěsarъ* et les textes slaves les plus anciens parlent seulement de *cěsarъ* et de ses dérivés, v. Sadnik-Aitzetmüller, *Handwörterbuch zu den altkirchenslavischen Texten*, Heidelberg, 1955, 15, 47.

<sup>17</sup> cf. Mladenov, o. c., 131—2 et Filipovski, o. c., M. Koneski, o. c., 16, etc. (v. note 3).

sition inaccentuée de *el*: *debole*, *nuvolo*, *agnolo*, *nespola*, *-evole*, *krobolo*. C'est pourquoi on pourrait penser que la cause de la vélarisation et de l'assimilation de contact est en croato-serbe aussi la position inaccentuée de *el* (v. plus loin). C'est pourquoi il faut penser pour *Stolivo* et *de Bolino* aussi qu'ils sont provenus de \**Stelivo* et de \**de Belino* à cause de la position inaccentuée. Pour *oli* < \**eli* on peut penser qu'il s'agit de la position inaccentuée provoquée par l'intonation du contexte. Etant donné que tous les exemples démontrent qu'ils s'agit toujours d'un *e* qui passe à *o*, on peut pour *Stolivo* aussi supposer qu'il comporte la prononciation de *Ēlias*, peut-être romane, non la prononciation *Ilīja* qui est populaire en croato-serbe.

Les exemples russes (*Olena*, *Oleg*, *Olōga*) étant donné que le russe connaît une forte vélarisation de la liquide *l*, ne contredisent l'assertion que nous avons donné pour le croato-serbe et pour l'ancien dalmate. Il y a encore d'autres exemples semblables d'assimilation de contact en russe.<sup>18</sup>

Le phénomène dont nous avons parlé dans notre article n'est pas isolé. Il appartient comme un chapitre spécial de la science de la phonétique générale.<sup>19</sup> Maintes variantes en indo-européen peuvent être expliquées de telle manière. Nous avons par ex. en grec *χολᾶς* »intestin« et le sl. *želodъkъ* d'une racine bien documentée \**ghel-*. De même, le grec *ἔλαρος* »Hirsch«, *ἔλλός* »junger Hirsch« par rapport au vieux-slave *jelen* »id.«, cr.-s. *lane* »Ellentier«, lit. *elnis*, lat. *holus/helus* par rapport à sl. *zeloje*, lat. *olīva* par rapport au grec *ἔλαια*, etc.<sup>20</sup>

\*

Un cas analogue mais un peu différent nous l'avons dans quelques mots anciens dalmates. Ce sont *galatina* < *gelatina*, *Dalmatia* < *Dēlmatia*, *balanča/bolanča* < lat. *bilancia* < *bilanx*. Mais pour tous ces mots on peut supposer que le *al* n'est pas une évolution dalmate, mais plutôt déjà latine vulgaire. *Galatina*<sup>21</sup> provient du latin médiéval *galatina* qui est passé aussi en ancien français comme *galantine* = *galatine* (12e s.) en signifiant une variante de *gelée* (< *gelata*/\**galata*) populaire, et donnant au 17e s. le mot savant *gélatine*.<sup>22</sup> Que la *galat(in)a* était panromane démontrent aussi les mots allemands synonymes *gallarda*, *gallarta*, *Gallerte* f., *Gallert* n. < lat. *gelata*, avec

<sup>18</sup> cf. Vasmer, o. c., 2, 262—66.

<sup>19</sup> cf. Grammont, *Traité de phonétique*, Paris, 1933, 19.

<sup>20</sup> cf. H. Frisk, *Griechisches etymologisches Wörterbuch*, s. v. Boisacq, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, 3e éd., 1065 et Walde-Pokorny, *Vergleichendes Wörterbuch der indogermanischen Sprachen* 1, 151—6, 631, aussi Brugmann, *Kurze vergleichende Grammatik der indogermanischen Sprachen*, Strassburg, 1902, 1, 216.

<sup>21</sup> cf. Skok, *Zeitschrift für romanische Philologie* 46, 406 et *Archiv für slavische Philologie* 28, 467. Il ne faut pas penser donc que *galatina* représente en dalmato-roman la conservation des gutturaux du type de *kimak* < lat. *cimice*.

r infixé du type *faculet* > *parcùle*, gén. -*eta* (Travnik), *frculet* en croato-serbe, alb. *farsulatë*.<sup>23</sup> Tous les mots apportés postulent une assimilation du type *gel-* > *gol-* et une harmonie vocalique *gal-*. *Dalmatia* est panromane, grecque et latine médiévale. *Balancia* > *bal-/bol-* existe aussi en vénitien sous forme de *balanza*.<sup>24</sup> Pour tous ces mots il faut supposer une harmonie vocalique qui transforma en *al* au lieu de *ol* les formes latino-vulgaires. En ancien français *galatine* était un mot savant, et en dalmate *galatina* a été reprise sous telle forme du latin vulgaire.

\*

S'appuyant surtout sur le fait que *ol* < *el* provient en italien et en dalmate dans la position inaccentuée, et que *al* dans *galatina*, *Dalmatia* et *balanča* se trouve aussi dans la position inaccentuée, on pourrait déduire pour le croato-serbe aussi que *el* passait à *ol* dans les mots *Asèl* < lat. *Aséllus* < all. *Anselmus* > *Äsel* > *Äsol*, *Kostèl* < lat. *castellu* > *Kòstel* > *Kòstol*, *tavèl* < lat. *tabellio* > *Taveliè*, *Toboliè* < \**tòbel* > \**tòbol* après le déplacement de l'accent et dans *Toboliè* et *Toboleo* (-*eo* est un suff. humaniste du 15<sup>e</sup> s.), *Kostolàc* (1380) pour lesquels il faut supposer un accent sur le suffixe, avant le déplacement de l'accent.

Comme nous n'avons pas de datation antérieure au 16—18<sup>e</sup> ss. que pour *Kostolac*, *Toboleo*, *Stallivo* = *Stolivo*, *de Bolino* et *Asol* (*obitol*, *oli*, *dolfin* sont du 18<sup>e</sup> s.), nous n'employons que trois<sup>25</sup> d'entre eux pour la chronologie relative du déplacement de l'accent en croato-serbe. *Toboleo* provient de la fin du 15<sup>e</sup> s. La datation de *Asol* (1402) nous atteste que l'accent à Kravava (le scribe Bartol Kravavac était d'origine de cette région) en 1402 était *Äsol*. Quant à *Kostolac* de 1380, nous pourrions penser qu'un suffixe -*ac* a été surajouté à *Kòstol* quand *Kòstol* provint de *Kòstel* < *Kostèl*. Dans ce cas, notre exemple parlerait en faveur de la chronologie du déplacement de l'accent en Serbie antérieure à 1380. Si nous adoptons la pensée

<sup>22</sup> cf. Bloch-Wartburg, *Dictionnaire étymologique de la langue française*, 1960<sup>3</sup>, s. v. Dauzat, *Dictionnaire étymologique de la langue française*, Paris, 1938, 1954,<sup>10</sup> 351, 350, 358. *Ducange* 4, 12, 1244.

<sup>23</sup> Weigand — Hirt, *Deutsches Wörterbuch*, 5te Aufl., 1, 615.

<sup>24</sup> cf. Battisti — Alessio, *Dizionario etimologico italiano*, 410, 518.

<sup>25</sup> cf. Quant au *Stolivo* = *Stallivo* (1326—35, une graphie romane du type *Boljeslava* > *Ballislava*) qui avait l'accent primaire sur -*ivo* (\**Stelijevo selo*, *mesto*, *naselje*, cf. \**Stelivi*, sc. *grad* = *Stoliv*, une variante de *Stolivo* d'aujourd'hui qui a été enregistrée par le Porphyrogénète comme *Setlivi* v. mon article cité dans la note 11) et le nom de famille *de Bolino* (1319), si nous savions quand \**Stel-* et \**Bel-* passèrent à *Stol-* et *Bol-*, nous pourrions dire quelle est la date où l'accent n'était pas encore déplacé. C'est pourquoi ces deux exemples ne peuvent pas nous dire rien sur le commencement du déplacement en question. D'où l'on peut conclure que seuls les exemples à *el* accentué sont relevants pour le problème traité par nous dans l'article présent sur le déplacement de l'accent en croato-serbe et sur la chronologie de ce déplacement.

contraire que dans *Kostolac el* passa à *ol* à cause de la position inaccentuée dans le *Kostolâc*, cet exemple resterait irrelevant pour la question que nous traitons.

Dans ces deux ou trois cas, nos exemples parlent en faveur de la chronologie relative du déplacement de l'accent en serbo-croate qui est placée dans le 14<sup>e</sup> s.

Nous ne pouvons pas dire que nos conclusions sur la chronologie relative du déplacement de l'accent en croato-serbe sont définitives. Même, nous ne pouvons pas dire que notre matériel soit relevant pour le problème étant donné que nos conclusions sont déduites à la base d'un phénomène remarqué dans un matériel alloglottique (italien, dalmato-roman). Nous faisons seulement ressortir que pour la problématique qui est tellement difficile, des indications provenant du champ de la parafonétique pourraient un jour aider à résoudre le problème.

\*

SAŽETAK (REZIME):  
KONTAKTNA ASIMILACIJA U OBLIKU  
PARAFONETIZMA -el- > -ol-

Autor naziva parafonetizmom pojavu prijelaza nekog fonema u drugi kada se on ne razvije u potpunosti jer je priječen semantičko-fonetskim razlozima. To je pojava koju susrećemo samo u nekim slučajevima dok isti fonem u sličnoj poziciji u mnogo više slučajeva ne prelazi u dotični drugi fonem. Dok su neki autori u pojavi -el- > -ol- gledali supstituciju sufiksa (Iljinski) a drugi supstratske čimbenike (Skok), autor u ovoj pojavi vidi općejezičnu pojavu da se pred velarnim ili velariziranim l vokal e velarizira odnosno asimilira velaru te prelazi u o. Primjeri koje autor ovako tumači: a) *obitelj* > *obitol*, *obitola*, *obitolja*, *Bitolj/Bitola* < *obitěľ*, *šavolj* < njem. *Schafel*, *delfin/dolfin*, *Dolfin*, *Dolfinac*, *oli* < \**eli*, *jěli*, *Kostol*, *Kostolac* < lat. *castellum*, *tavel*, *Tavelić* > *Tobolić*, *Asel* > *Asol*, *Stolivo/Stoliv* < \**Sanctuelia*, b) romanski primjeri: *debole*, *debolezza* < *debilis*, *nuvolo* < *nubilis*, *agnolo* < *agnellus*, *nepola* < *mespilus*, dalmato-romanski *krolo/krobolo* (Krk) < lat.-tal. *crivello*, c) ruski primjeri: *molokó*, *polóva*, *polónʹ* < \**molko*, \**polva*, \**polnʹ* u odnosu na \**melko*, \**pelva*, \**pelnʹ* koje je dalo u hrv.-srp. i slov. *mlijeko* (*mleko*), *pljeva* (*pleva*), *plijen* (*plen*), *Oleg*, *Olena* prema *Helena*, d) primjeri iz indoevropskoga: gr. *χολῶς* prema slav. *želoďvčʹ*, gr. *ἔλαφος* i *ἔλλος*



i slav. *jelen* prema *lane*, lat. *oliva* prema gr. *ἐλαία*. U čitavoj pojavi autor vidi zakonitost utoliko što se *el* pretvra u *ol* u nenaglašenom položaju pa prema tome traži u primjerima iz hrv.-srp. dokazni materijal za pojavu skakanja akcenta. Ovi primjeri dokazuju već otprije poznatu tvrdnju da je pomak akcenta u hrv.-srp. postojao prije 15. stoljeća. Kako nije pronađen ni jedan primjer iz vremena prije 15. stoljeća s naglašenim *el* koje je prešlo u *ol*, nije bilo moguće kazati kada je pomak akcenta započeo. Prema tome ovi su primjeri relevantni samo za relativnu kronologiju pomaka akcenta u hrv.-srp.